

Rencontre avec Rebecca Bowring

Au cœur de la photo numérique

Caroline Zumbach

Que deviennent les milliers de photos que nous prenons chaque jour? Où sont-elles stockées? C'est pour répondre à ces questions que la jeune photographe Rebecca Bowring s'est lancée sur les traces des mystérieux centres de données qui ont envahi la planète. Ces clichés viennent d'être exposés dans le cadre de l'exposition «Photo 15» à Zurich. Une grande satisfaction pour cette Genevoise aux yeux pétillants.

Confortablement installée dans l'atelier qu'elle partage avec d'autres jeunes artistes, près de l'hôpital, la trentenaire évoque son activité avec un enthousiasme communicatif. «Non seulement je fais de la photo, mais mon travail traite souvent de la photographie! J'ai initié mon dernier projet en constatant justement que nos images passent de l'écran de l'appareil photo à celui de nos ordinateurs. Faute de place dans nos disques durs, nous les envoyons quelque part là-haut, dans ce qu'on appelle le Cloud, ou le nuage en français. C'est ce «quelque part» qui m'intrigue.»

Il y a quatre ans, la jeune femme commence donc à immortaliser les centres de données. En Irlande, en Islande puis aux Etats-Unis, dans la petite ville de Quincy. «Le but n'était pas de photographier l'intérieur des bâtiments. Ils contiennent tous les mêmes machines. Ce que je voulais, c'était découvrir les paysages dans lesquels nos clichés se retrouvent et mesurer quel impact ces centres ont sur leur environnement.»

Bunkers et caméras

A Quincy, la baroudeuse découvre une cité de 5000 habitants dotée de huit énormes centres de données, dont deux en construction. Autrefois polluée par des produits chimiques, la ville attire les entreprises en raison du faible coût de ses terrains (qui ne sont plus cultivables) et du faible prix de l'électricité. «Les centres, protégés par des fils barbelés et des caméras de surveillance, ont changé le paysage. Les rues sont désertes, il y a constamment du bruit et de la fumée noire qui sort de ces bâtiments en raison du diesel utilisé pour les refroidir. Cette ville a une atmosphère spéciale. C'est ce que j'ai voulu montrer dans mes clichés.»

En attendant son prochain voyage à la découverte des prisons numériques, la



Photographe, Rebecca Bowring a cherché à immortaliser les centres de données où les photos sont stockées. GEORGES CABRERA

Bio express

- 1985** Naissance à Genève.
- 1996-2000** Cycle de la Gradelle.
- 2005** Maturité au Collège Calvin.
- 2007** CFC de photographe au Centre d'enseignement professionnel de Vevey.
- 2007-2010** Bachelor en arts visuels à la HEAD (Haute Ecole d'art et de design).
- 2012** Se lance comme indépendante.
- 2012-2015** HEAD, assistante pédagogique.
- 2013** Reportage photo à Quincy.
- 2014** Expose au centre de la photographie à Genève ainsi qu'à l'exposition Poor Papers à Lugano.
- 2015** Expose à Zurich dans le cadre de Photo15.

jeune femme se plonge dans ses mandats professionnels tout en enseignant la photographie à la Haute Ecole d'art et de design (HEAD), à Genève.

Plages anglaises

«Vivre de la photographie, c'était un rêve. Cette passion remonte à mon enfance. Tout a commencé lorsque j'ai «piqué» l'appareil de mon frère et commencé à l'utiliser. J'avais 7 ans. Par la suite, j'ai dû quitter l'Ecole internationale pour rejoindre l'enseignement public et je me suis retrouvée entourée de personnes avec lesquelles j'avais de la peine à communiquer, car ma langue maternelle est l'anglais. Du coup, je me suis plongée dans la photo. Ça me permettait de passer par-dessus l'obstacle de la langue.»

A partir de là, sa vocation ne la quitte plus. En été, elle travaille sur les plages anglaises, en immortalisant les vacanciers. Le reste de l'année, l'étudiante arpente le laboratoire photo de la maison de quartier de la Gradelle. Une fois sa maturité en poche, elle passe un CFC de photographe, suivi d'un bachelor en arts visuels. «Comme vous pouvez le voir, ma vie tourne entièrement autour de la photo, mais j'ai tout de même une autre passion: la botanique! Je trouve qu'il y a énormément de similitudes entre la botanique et la photographie...»

Découvrez la galerie de photos sur www.bowring.tdg.ch

Encre Bleue

Le banc de l'enfance

Un banc public, c'est fait pour que les amoureux puissent se bécoter en paix et les passants se reposer, pour jouir du paysage ou du bon temps.

Encore faut-il, pour que l'expérience soit agréable, que ses lattes en bois soient au complet et que de la peinture écaillée ne se fiche pas dans les habits... Bref, un banc public n'est rien d'autre qu'une invite à s'asseoir.

Or, celui qui vient de pousser sur la pelouse du quai Wilson ne semble pas répondre à cette logique.

Pourquoi? Eh bien parce qu'il faudrait une échelle pour y accéder. Ou un escabeau: tout dépend de la taille du promeneur qui aurait envie de se jucher là-haut.

Ce siège monumental fait dos à l'Hôtel Président Wilson et face au lac. Sa présence intrigue les badauds, qui en ont pourtant vu d'autres, et titille l'imagination.

Car ce banc, totalement disproportionné pour nous autres adultes, peut nous faire replonger en prime enfance. Dans ce temps où tout le mobilier nous semblait hors de portée. Où il fallait faire une sacrée gymnastique pour escalader une chaise et parvenir à se mettre enfin à niveau des grands.

A moins que l'installation en question ne soit destinée aux grands de ce monde, habitués à se trouver au-dessus de la mêlée pour contempler l'horizon.

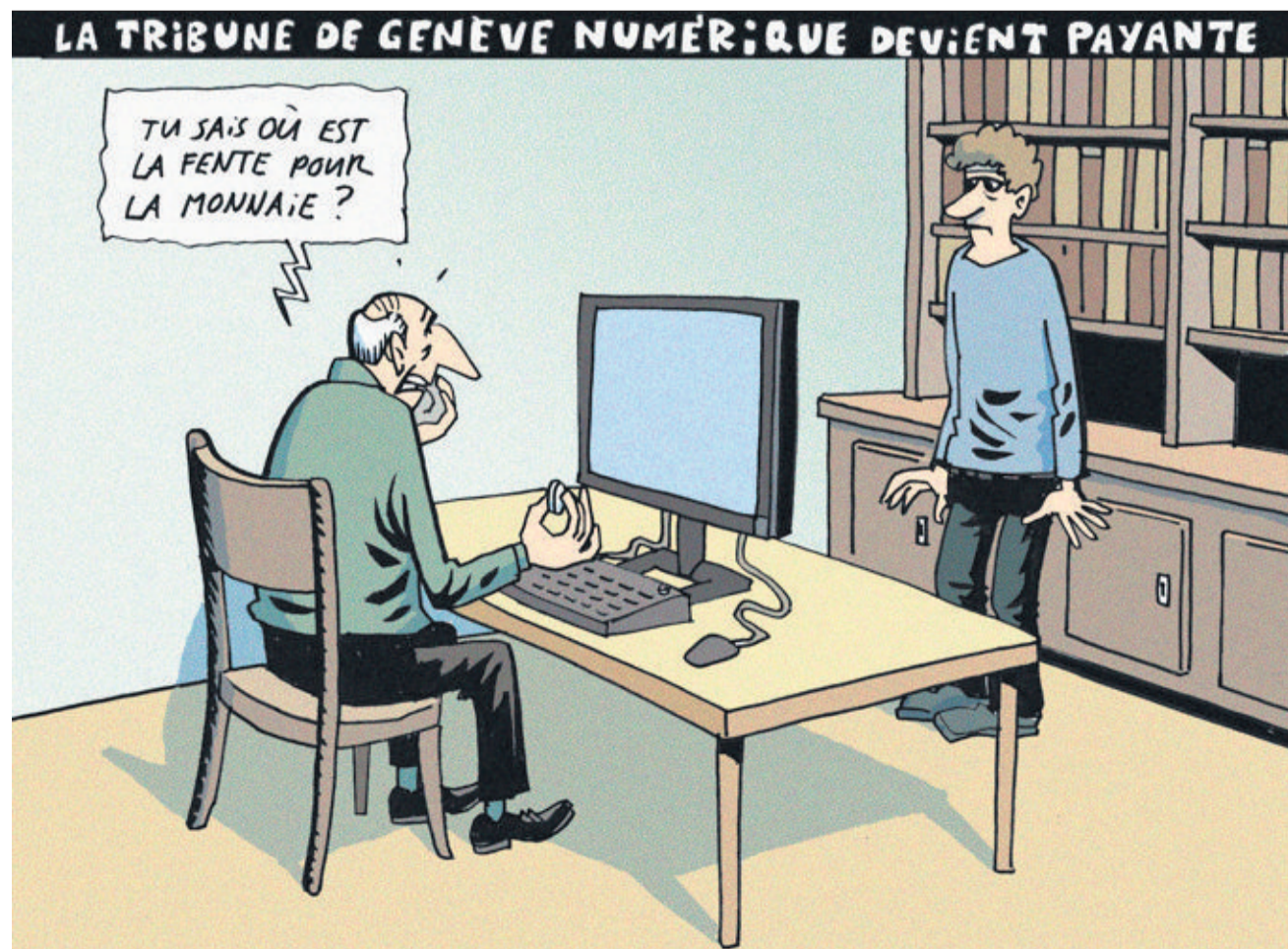
On pourrait aussi se demander à partir de combien de centimètres supplémentaires un simple banc public devient-il une œuvre d'art.

Telle est sans doute la question à se poser, à l'heure où artgenève s'apprête à ouvrir ses portes.

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur encrebleue.blog.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch

Le dessin par Herrmann



Genève au fil du temps



Passage de la Monnaie (IV/V) Le Credit Suisse s'installe à Bel-Air au tournant des XIXe et XXe siècles. L'antique maison des Trois-Rois est remplacée, en 1898, par un édifice spectaculaire créé par Jacques-Elysée Goss. Comprenant trois niveaux commerciaux percés de larges ouvertures et trois étages d'habitation dotés d'un riche décor et pourvus de généreux balcons, l'immeuble est couronné par une toiture majestueuse, dans l'esprit de la Renaissance française.

COLLECTION CENTRE D'ICONOGRAPHIE GENEVOISE (ANONYME, VERS 1930)